

Elle vous tend la main. Suppliante et muette,  
Sous les rayons blafards qu'au loin le gaz projette,  
Elle glisse rapide, et, dans les coins obscurs,  
Au détour des maisons ou le long des vieux murs  
S'approche, d'un regard vous disant sa misère...

LÉTOILE. — Combien voulez-vous ?

LA 1<sup>e</sup> DAME. — Mon Dieu, Monsieur, ce que vous dictera  
votre cœur.

LÉTOILE. *ouvre un tiroir et leur tend un billet sans un mot.*

*Les deux dames se confondent en remerciements, rangent  
l'argent et font mine de se retirer.*

LÉTOILE. — Un instant. (*Il sonne*).

*Entre le garçon de bureau.*

Allez me chercher immédiatement deux agents.

(*Aux deux dames*). Vous vous expliquerez au poste.

LES DEUX DAMES (*interloquées*). — Mais, Monsieur, pour qui  
nous prenez-vous ?

LÉTOILE. — Oui ou non, êtes-vous des voleuses ?

LA 1<sup>e</sup> DAME, *tirant une carte de son sac*. — Nous sommes  
autorisées par la Préfecture de Police.

LÉTOILE, *qui a examiné la carte avec soin*. — En ce cas,  
vous allez me rendre ces cinq cents francs.

*Les dames tremblantes s'exécutent. LÉTOILE froisse le billet  
en les regardant et le jette au feu.*

*Les dames, décontenancées, se sont assises.*

*Silence.*

LÉTOILE *déplie un journal.*

*Les dames se retirent l'une derrière l'autre. La première  
laisse tomber le carnet que la seconde ramasse.*

## SCÈNE VII

*On introduit une dame portant une voilette.*

LA DAME. — Monsieur, je désirerais vous parler personnel-  
lement.

LÉTOILE. — Bien, Madame. (*Se tournant vers la dactylo*)  
Mademoiselle, vous sténographierez notre conversation. (*Pé-  
remptoire*) Je vous écoute, Madame.

LA DAME (*elle tient un mouchoir à la main*). — Voici à peine  
un an que je suis marié et je comprends que très loyalement  
mon mari aime une autre femme. Il ne le sait pas encore lui-